

## Europride 2013 à Marseille : les raisons d'un gâchis

Le blog Marseille-Provence 2013 | Cette vaste gay pride à l'échelle européenne devait attirer des milliers de personnes à Marseille.

Mais la plupart des concerts et animations programmés ont dû être annulés faute de participants. Manque de communication, de moyens, "fantaisie des organisateurs" ?

Comment expliquer un tel échec ? Le 23/07/2013 à 16h35- Mis à jour le 29/07/2013 à 12h19 Sandro Piscopo-Reguieg



Seule la parade, organisée le dernier jour de l'Europride, a remporté un relatif succès © Sandro Piscopo-Reguieg

« Triste » ; « Lamentable » ; « Un gâchis »... Quelques jours après la clôture de l'[Europride 2013](#), la communauté gay de Marseille n'en finit plus de soigner sa gueule de bois. « *Le sentiment général, c'est qu'on est content que ça se termine !* » nous confiait, lundi, l'un des organisateurs de cette manifestation qui, du 10 au 20 juillet, a connu une lente agonie, entre festivités annulées et fréquentation en berne, sur fond de querelles entre associations locales.

L'Europride 2013 s'est donc achevée samedi dernier par une « grande parade » qui a réuni, du Vieux-Port aux plages du Prado, entre 7 500 personnes (selon la police) et 50 000 (selon les organisateurs). Ce défilé, qui s'est déroulé dans une ambiance plutôt bon enfant, est considéré comme un succès.

Enfin ! Après dix jours de galères et de désillusions, il était temps.

A l'heure du bilan, l'association [Lesbian & Gay Parade \(LGP\)](#), organisatrice de la manifestation, reconnaît avoir pêché par ambition. D'une durée de onze jours et forte de plusieurs dizaines d'événements répartis sur trois sites, l'Europride marseillaise a vu grand, bien trop grand. A la [Friche de la Belle de Mai](#), l'Europride Park, regroupant une cinquantaine d'associations et d'exposants, avait des allures de village fantôme. Sur les plages du Prado, un lieu festif avait été aménagé à la manière d'un mini-Ibiza. Il était tout aussi désertique.

Le [Dock des Suds](#), enfin, censé accueillir chaque soir des concerts et des nuits électro, a surtout vibré au rythme des annulations, les premières soirées n'ayant pas eu le succès escompté. L'Europride Park, à la Friche la Belle de Mai, ressemblait à un village fantôme © Sandro Piscopo-Reguieg  
Des échecs lourds de conséquences, entraînant dès les premiers jours un mauvais buzz autour de la manifestation, ce qui a découragé de nombreux visiteurs. Faute de clients, le Salon du mariage gay, organisé à l'Europride Park, a fait flop.

Le concert de clôture de Boy George a été annulé, tout comme le live de Sheila, qui déclarait le 15 juillet, dans un communiqué laconique, jeter l'éponge pour cause de « *fantaisie des organisateurs* ». « Au début, ils annonçaient réunir un million de personnes, ce qui est tout à fait impossible » Hans de Meyer, président de l'European Pride Association

« *La plus grosse erreur fut le manque de communication, c'est de ça dont dépend le succès d'un tel événement. Moi qui suis Belge, je n'ai pas vu grand chose à propos de l'Europride 2013 dans mon pays* », commente Hans de Meyer, président de l'[European Pride Association](#) (EPOA), l'organisme qui a décerné le label européen à Marseille en 2010. Depuis lors, il a suivi, fébrile, l'évolution du projet. Il ne cache pas avoir menacé à plusieurs reprises de retirer le label à Marseille. « *Une façon de mettre la pression* » sur les organisateurs marseillais, précise-t-il, ne voyant rien venir, ni programme, ni budget, jusqu'au mois de mars 2013.

« *Au début, ils annonçaient réunir un million de personnes, ce qui est tout à fait impossible, raconte de Meyer. Ils se sont ensuite ravisés en parlant de 100 à 200 000 participants, mais ça me paraissait encore optimiste. Quant à attirer 6 000 personnes par soir durant dix jours sur les événements festifs, c'était une utopie...* »

Du côté de la LGP, structure organisatrice de l'Europride, on fait profil bas. Et l'on déplore le « *manque de moyens financiers* » : le budget de 600 000 euros présenté à l'EPOA n'a jamais pu être réuni. Seule une subvention de 100 000 euros a été versée par la Ville de Marseille.

Une somme venue s'ajouter aux 120 000 euros réunis auprès de partenaires privés.

« *La LGP avait déposé des demandes de subventions au conseil général et à la région PACA, mais elles n'ont pas été votées à temps, nous les attendons toujours*, explique Stéphane Corbin, coordinateur de la marche. *Ce fut fatal aux cérémonies d'ouverture et de clôture. Nous avons dû réduire la voilure de l'ensemble de la manifestation. Quant à faire une grande campagne de communication, c'était hors de notre portée.* »

Il préfère attirer notre attention sur les réussites de l'événement : « *Les conférences et temps militants à la Friche ont attiré du monde, assure-t-il. Tout comme la marche, qui a réuni entre 40 et 50 000 personnes sur 6 kilomètres en plein cagnard !* »

L'exposition "Exhibition : Corps & Histoire", à la Friche de la Belle de Mai, constamment déserte. © Sandro Piscopo-Reguieg

Dernière cause du malaise, et non des moindres, le climat délétère qui règne, depuis plusieurs années, au sein du milieu associatif LGBT marseillais.

Au point que l'année dernière, à l'occasion de la Gay Pride 2012, deux cortèges bien distincts ont défilé : celui de la LGP et celui de l'association [Tous & Go](#).

Le président de cette dernière, Christophe Lopez, se fait aujourd'hui accusateur : « *Avec toutes ces annulations, des drames financiers personnels se sont joués. Commerçants et associations sont fous de rage. Les dirigeants de la LGP, qui ont organisé cette Europride, vont devoir rendre des comptes.* »

Au milieu de ce qu'il nomme une « *guerre associative* », Hans de Meyer préfère jouer les arbitres. « *Tout le monde recherche un coupable. La LGP a certes fait des erreurs, mais la responsabilité est partagée par tous ceux qui, depuis ces dernières années, ont tenu des propos négatifs, et ont ainsi participé à la mauvaise image de l'Europride 2013.* »

La manifestation, qui s'est déroulée sans incident homophobe, aurait également pu permettre d'améliorer l'image de Marseille, réputée machiste.

Ce n'est malheureusement pas cela que l'on retiendra de cette Europride 2013.